

Entretien de Ian Margo avec **Virginia Tilley** à Johannesburg le 14 septembre 2005, à propos de son récent livre "La solution à un état , une percée pour la paix dans l'impasse Israélo-Palestinienne". (traduction Marion Mésenge avec Ian Margo).

IM: Dr V.Tilley a obtenu sa licence en Sciences Politiques au collège d'Antioche en 1986, puis une maîtrise au Centre d'Etudes Arabes Contemporaines à l'Université de Georgetown en 1988, suivie d'une maîtrise en Sciences Politiques à l'Université de Winsconsin, Madison, en 1993. En 1997 il lui a été décerné un doctorat en Sciences Politiques à l'Université de Wisconsin, Madison.

IM: Virginia, j'ai seulement feuilleté votre livre, je ne peux pas dire que je l'ai lu en entier, mais je suis très impressionné par l'ampleur de votre recherche, et par ce concept d'une éventuelle solution au conflit. Jusque-là, étant en quelque sorte un observateur sur la touche, et juif moi-même, j'avais tendance à opter pour une solution "fédérale" au conflit; si les Palestiniens veulent vraiment un Etat, et qui ne serait pas viable, alors ne pourrait-on pas l'envisager inséré dans une fédération au Moyen-Orient ? Mais avant de poursuivre la discussion de vos alternatives, qui sont totalement nouvelles pour moi, pourriez-vous nous dire comment et pourquoi vous en êtes venue à vous spécialiser et vous engager dans ce conflit du Moyen-Orient ?

VT: Et bien, d'abord je suis allée à Jérusalem dans le cadre d'un programme d'étude universitaire, en fait c'était par hasard, je ne savais rien du conflit à cette époque, Jérusalem et Tombouctou étaient tous les deux très très lointains, mais quand je suis arrivée j'ai été impressionnée par la situation. C'est un beau pays et c'est un endroit qui ne laisse pas indifférent, en particulier la vieille ville de Jérusalem où je suis arrivée; tout de suite vous vous trouvez face au conflit, dès que vous arrivez à l'aéroport vous commencez à le ressentir et à le voir; ce n'est pas subtil; et après cela je me suis impliquée et j'ai continué à préparer la maîtrise en Etudes Arabes puis j'ai continué à travailler pendant un certain nombre d'années à Washington en faveur des Droits de l'Homme, un travail lié au conflit.

IM: De 1991 à 1993, je lis sur votre CV, vous vous êtes engagée dans une veille des colonies en Cisjordanie et dans la bande de Gaza. Comment avez-vous commencé cette démarche ?

VT: Et bien, c'était basé en fait à Washington DC. Ma recherche indiquait que le problème dans ce conflit c'étaient les colonies; en fait, fondamentalement, c'est un conflit pour la terre. Beaucoup de gens à ce moment-là travaillaient sur des abus des Droits de l'Homme en rapport avec le conflit, les prisonniers, les femmes, l'agriculture, les fusillades, la violence palestinienne, etc.... mais je me suis rendu compte que le problème tout entier tournait autour de la terre, et que le "fait accompli" qui changeait la situation, c'étaient les colonies. Aussi, quelques collègues et moi, avons proposé un projet spécifique pour suivre de plus près les colonies, et nous avons obtenu une subvention de la Fondation McArthur. Beaucoup de la recherche actuelle sur le terrain est aussi le fait des gens en Israël ou en Palestine, qui se sentaient eux aussi concernés et nous avons travaillé avec eux pour rassembler les données et les présenter de telle façon que les gens, et en particulier les hommes politiques, puissent les comprendre.

IM: Afin de déterminer ce qui en fait est en train de se produire, et de séparer "le grain de l'ivraie", la réalité de la démagogie ?

VT: Oui, la démagogie sème la confusion mais à cette époque la démagogie ne mentionnait pas encore les colonies, personne ne prêtait attention aux colonies, les gens parlaient de la paix de diverses autres façons, la division de Jérusalem, la fin de la violence, mais ils continuaient à ne pas s'occuper des colonies. Sous nos yeux nous voyions qu'elles croissaient et s'étendaient, que leurs routes se développaient, et nous avons commencé à obtenir des cartes: il y avait des cartes de planification datant des années 1980 qui montraient l'objectif ultime, et bien le plan s'est réalisé comme prévu; autrement dit: le plan était de diviser les territoires Palestiniens pour qu'ils ne puissent plus constituer un Etat Palestinien.

IM: Les médias en général, les journaux et la télévision, donnent l'impression que les colonies sont, à la base, le fait de fanatiques religieux ou d'ultranationalistes Sionistes, et que l'Etat d'Israël est en quelque sort embarrassé par eux, ou s'en accommode parfois, mais qu'il se prépare à l'évacuation. Il y a pas mal de confusion pour les gens qui ne sont pas entièrement conscients de l'enjeu, en particulier, plus récemment, avec le retrait de Gaza. On a l'impression que le gouvernement Israélien veut bien se retirer des colonies, est-ce une impression fausse ?

VT: Oui ça l'est, de deux manières; vous touchez là à deux éléments. Il y a une impression fausse, très courante, que les colonies sont le fait des colons- des zélotes- les fanatiques religieux et les ultranationalistes pour qui le programme de colonisation est une mission, que ce soit une mission nationale ou religieuse. Bien sûr ces gens, quelques-uns d'entre eux, le considèrent ainsi, mais ce n'est pas là l'origine du projet des colonies, la planification a commencé dans les années 70, ça a pris naissance et grandi dans le service des colonies de l'Agence Juive, avec des cartes, des statistiques, des budgets, etc.... Aussi le réseau entier que l'on voit aujourd'hui est le résultat de la planification gouvernementale, ainsi que de l'Organisation Sioniste Mondiale. L'Agence Juive et L'Organisation Sioniste Mondiale dépendent toutes deux du gouvernement Israélien, les gens oublient cela, et ces deux Agences réunies ont orchestré tout ceci, chaque ministère est impliqué, chaque secteur du gouvernement est impliqué, des centaines de millions de dollars sont attribués chaque année aux colonies grâce au gouvernement. Aussi l'idée que le gouvernement a en quelque sorte hérité de ce problème c'est totalement un mythe: les colonies sont le fait de la planification gouvernementale, et les colons, les zélotes, permettent au gouvernement d'opposer un déni plausible en laissant les médias montrer les colons du doigt et en détournant ainsi l'attention.

IM: Dans votre livre vous esquissez l'expansion des colonies, avant le tout début d'Israël jusqu'à 1948 et aussi, c'est intéressant pour moi, vous soulignez le fait que des travaux récents d'historiens Israéliens soutiennent les accusations Palestiniennes, à savoir que leur peuple a été expulsé de leur terre par la force en 1948, quoique – en ce qui me concerne, et j'imagine beaucoup d'autres gens, Juifs inclus - en sont restés à la vision de Paul Newman dans le film "Exodus", qui prétendait que les Palestiniens boudaient parce que les Juifs sont arrivés, et qu'ils sont simplement partis parce qu'ils boudaient dans leur coin et qu'ils avaient été encouragés à fuir par les Etats Arabes autour; je ne savais pas qu'en fait ils avaient été expulsés de force et violemment, alors qu'il apparaît maintenant que ça a bien été le cas, que ce n'est pas seulement une accusation

Palestinienne mais que ça a été confirmé par des travaux récents. Que pouvez-vous nous dire à ce propos ?

VT: Et bien, c'est le fond du problème, qui a néanmoins une origine plus ancienne. Le véritable problème que nous observons c'est celui du Sionisme, et le Sionisme n'est pas un seul phénomène, il y a de nombreuses sortes de Sionisme; mais la tendance qui a gagné et déterminé ce qui est arrivé c'est celle qu'on appelle Sionisme Révisionniste, qui avait décidé que pour avoir une patrie nationale Juive, il fallait un Etat Juif, et que pour l'avoir il fallait une majorité Juive, et pour l'obtenir il fallait se débarrasser des Palestiniens, parce qu'ils constituaient la majorité, largement. Aussi le plan de 1948 pour se débarrasser de ces gens, les expulser de leurs maisons et de leurs terres, a commencé des années auparavant. Donc, en 1948 les Sionistes avaient une politique bien élaborée, de sorte que lorsque les hostilités ouvertes ont éclaté, sachant que ça arriverait, les ordres étaient déjà donnés aux commandants locaux pour expulser les villageois et les habitants des villes de leurs maisons, les jeter sur les routes, et c'est ce qui a été fait, un événement majeur que les Palestiniens appellent la Nakbah, ou la "catastrophe". L'histoire de l'Etat d'Israël a ses racines dans ce crime fondateur, en violation des Droits de l'Homme, une vraie épuration ethnique. Mais la rationalité et la philosophie derrière tout cela ont des racines plus anciennes, notamment l'idée d'une patrie nationale Juive qui nécessite une majorité Juive, et qu'en mettant les Palestiniens dehors on peut y arriver. C'est le conflit, ce conflit qu'on voit sur le terrain. Israël s'enorgueillit d'être une démocratie, mais une démocratie Juive, et pour être les deux à la fois il faut une majorité Juive. Sans cette conviction il n'y aurait pas ce conflit à présent, on aurait un Etat avec des Juifs et des Palestiniens, avec probablement l'émergence de quelques difficultés d'ordre ethnique, mais comme dans bien des démocraties. C'est cette difficulté qui persiste, c'est la raison d'être des colonies de Cisjordanie, c'est la 'judaïsation' de la terre. Ce problème devra être abordé de face.

IM: En continuant l'analyse, un aspect que j'aime particulièrement dans votre livre c'est que vous essayez d'imaginer ce qui arriverait si tout ceci était mis à l'ordre du jour, cette idée d'intégrer tous les peuples en Palestine, Palestiniens et Juifs, dans un seul Etat, un seul Etat démocratique, et en particulier vous consacrez un chapitre en essayant de démêler l'écheveau du Sionisme en mettant l'accent sur le fait qu'il y avait un débat, en tout cas une partie du débat Sioniste, sur la question de savoir si oui ou non tous les peuples pourraient être inclus dans le pays.

VT: Oui, un des premiers courants du Sionisme avait pris une position quasi passionnelle là-dessus. Il appelait avec beaucoup de courage à 'un Etat binational', à savoir un seul Etat, séculaire, démocratique, car il craignait en même temps ce qui arriverait dans le cas contraire. Ses membres avaient peur d'un conflit, et bien sûr ils avaient raison d'en avoir peur. Cette ligne, ce courant de pensée Sioniste, n'a jamais disparu du paysage. C'est pourquoi nous devons être prudents et ne pas parler du Sionisme comme d'un seul phénomène. Il y a toujours eu un courant parmi les Sionistes de gens qui veulent une patrie Juive, qui appellent à partager un Etat, et ils ont écrit beaucoup de documents et de traités philosophiques à ce sujet. Aujourd'hui plusieurs intellectuels, Palestiniens et Juifs, reviennent sur ces écrits et réfléchissent de nouveau à ces idées de l'époque pour essayer de rendre cette idée d'une Solution à un état crédible.

- IM: En traitant la confusion autour du Sionisme, vous insistez sur le fait que le Sionisme a en lui de nombreux courants différents, ou des 'brins d'un écheveau' comme vous les appelez, et qu'il y a pas mal de confusion à cet égard. Mais la véritable raison pour laquelle il y avait ces 'brins' ou courants différents, c'est que cela a créé, paradoxalement, une base très large de soutien des Juifs dans le monde, ce qui signifie que même les Juifs séculaires, à l'esprit démocratique, qui ne sont pas d'accord avec la politique actuelle du gouvernement israélien, sont tombés dans le piège en accréditant la thèse d'une certaine mission Juive en Palestine.
- VT: Oui, c'est une question très intéressante; certains termes de la langue biblique ou de la langue religieuse, comme *Aliya* ou ces idées d'aller vers Dieu, ont été transformées en l'idée d'un retour vers Israël, vers l'Etat séculaire, vers l'Etat physique; cette confusion permet un tas d'émotions indicibles, même chez les gens qui ne sont pas particulièrement religieux, les Juifs séculaires libéraux, qui ont encore le cœur ému à l'idée de revenir à cet endroit, cette idée de revenir là où leurs propres ancêtres n'ont peut-être jamais vécu. C'est l'un des aspects de cette histoire, à savoir que l'identité Juive veut dire que tous les Juifs sont, quelque part, parents d'Abraham et qu'ils avaient donc, en quelque sorte, cette légitimité et ce droit sur ce territoire en particulier. C'est une puissante idée fondatrice d'une nation que celle d'attacher un peuple à une terre, mais dans ce cas il y a une telle diversité, il y a des religieux, dont quelques uns sont des extrémistes théocrates, les zélotes, il y a des gens à la recherche d'un sens spirituel et qui la comprennent de façon plus atténuée, ils ont une croyance vaguement mystique, par exemple que les Juifs ont une sorte de mission plus large, celle d'apporter la justice dans le monde; il y a des gens qui pensent que toutes ces idées sont stupides, qu'ils forment une nation pragmatique et doivent faire de la politique, et ils utilisent tous le même 'langage'; ce qui a permis à des gens qui ne seraient jamais venus, qui même ne voudraient jamais vivre dans le même voisinage les uns avec les autres, de comprendre Israël à leur façon. Ca a été une sorte d'affaire nationaliste, et ce n'est pas un marché très heureux car maintenant il y a ces profondes divisions dans la politique Israélienne qui perdurent et, comme je le souligne dans mon livre, c'est une des raisons pour lesquelles les colonies ne peuvent être évacuées. Ce n'est pas tellement que tout le monde les veuille là où elles sont, car beaucoup de gens ne le souhaitent pas. En fait, c'est en essayant de se retirer des colonies -qu'ils considèrent être les anciens royaumes Juifs de la bible comme la Judée et la Samarie, - que ces divisions internes au Sionisme sont devenues visibles; on l'a vu un peu à Gaza avec ce retrait, cependant la Cisjordanie reste le pays d'attache. Gaza, disait-on, n'a jamais fait partie des royaumes Juifs de l'antiquité. La Cisjordanie au contraire a été le théâtre de toute l'histoire. Aussi même les gens qui ne sont pas des zélotes fanatiques considèrent la Cisjordanie comme partie intégrante de la nation Juive et n'imaginent pas un instant la restituer aux Palestiniens, qu'ils considèrent comme les occupants illégitimes de cette terre. A cause de cette profonde division dans le Sionisme, dans la politique Israélienne, dans la pensée nationale Juive aucun gouvernement Israélien n'a l'intention de mettre en œuvre une telle restitution, par un tour de force. En fait, aucun gouvernement Israélien ne survivrait à une telle tentative: de la manière dont la politique Israélienne fonctionne, des blocs de partis le rejetteraient instantanément et le gouvernement tomberait. Je pense même que ce n'est pas la véritable raison pour laquelle aucun gouvernement ne le tenterait, mais plutôt qu'il est crucial en fait pour l'image d'Israël, pour les Juifs et les non Juifs, de cacher ces divisions.

IM: Poursuivons la discussion un moment à propos de l'attitude Juive, ou de l'attitude Sioniste envers le problème; en considérant que la Solution à un état inclut à la fois Juifs et Palestiniens, vous dites qu'il faut un débat initial, celui de désamorcer les attaques d'anti-sémitisme. J'ai constaté, en parlant avec différentes personnes, que je ne peux pas avoir une discussion rationnelle à ce propos parce qu'elles sont inconditionnellement pro Israël, qu'à chaque fois qu'on critique la politique du gouvernement Israélien on est forcément anti-sémite, c'est complètement hystérique, pas du tout rationnel. A ce propos, vous insistez sur le fait qu'il doit d'abord y avoir un débat à ce sujet afin d'amener Israël ou tout au moins la ligne dure en Israël à en débattre.

VT: Oui, c'est un sérieux problème, en particulier aux USA où c'est intimidant pour beaucoup de gens; cet argument est très fortement mis en avant par le gouvernement Israélien. Ca provient de quelque chose plus vaste, c'est l'idée qu'Israël est le seul Etat Juif et donc attaquer Israël c'est attaquer le peuple Juif, et aussi parce qu'il y a tant de pays de par le monde dont les gouvernements font des choses effrayantes à leurs populations, alors pourquoi pointer Israël du doigt? Et bien, ça doit être de l'anti-sémitisme. Pourquoi seulement Israël ? Ceci est un gros obstacle à un débat sur la solution à un état , parce que l'une des premières réactions des gens, c'est: "Oh, vous voulez détruire Israël, vous voulez l'effacer". Ce qui est partiellement vrai, je l'avoue, parce qu' Israël est à présent basé sur un système qui fait de la discrimination entre Juifs ou non Juifs, c'est différent de n'importe quelle autre démocratie en Occident parce que la discrimination actuelle, ouvertement ethnique, est ancrée dans sa loi fondamentale. Dans ce sens en effet Israël, dans une solution à un état , devrait changer, aurait à changer sa nature. Maintenant, la question de savoir si elle cesserait d'être une patrie nationale Juive c'est une autre question. Je pense qu'en soutenant l'objectif central du Sionisme, qui était de recréer une patrie nationale Juive en Palestine, nous pourrions contourner cette difficulté; l'autre réponse à cette question, c'est que les Juifs eux-mêmes divergent très profondément, comme vous l'avez dit, sur ce problème précis. Aussi, ce n'est pas un point de vue universel et en fait les Juifs sont parmi les premiers à le rejeter, nous pouvons donc tirer nos arguments des débats internes Juifs à ce propos.

IM: Vous soulevez un concept intéressant, en parlant des différentes perspectives des parties qui s'opposent dans ce conflit, celui de l'histoire mythique et de récits divergents. Est-ce votre propre concept? Si non, d'où vient-il ?

VT: Les spécialistes des nationalismes l'ont observé depuis longtemps. Ernest Renan est connu pour avoir dit que chaque nationalisme compte en partie sur la distorsion de l'histoire, les héros glorifiés, les superbes batailles, en omettant stratégiquement ses sbires moins glorieux qui ont peut-être tué deux mille personnes pendant la guerre d'Indépendance, le fait que toute la population nationale n'a vécu sur ce territoire que seulement depuis quelques centaines d'années, après avoir éliminé tous ceux qui étaient là auparavant, tout cela ce sont des stratégies typiquement nationalistes, des récits mythiques. Les intellectuels en sont les architectes; les poètes, les chercheurs, les romanciers, les artistes, deviennent patriotes et élaborent ces histoires glorifiantes. Les bâtisseurs d'Etat, les gouvernements, les élites, choisissent ce qui leur convient, ils choisissent la symbolique du drapeau, l'hymne national, quelques statues à ériger dans le pays pour célébrer les gloires du passé; c'est le style nationaliste classique, vous ne pouvez pratiquement pas avoir de nationalisme sans cela car les nations sont, fondamentalement, des **communautés imaginaires**. Pour mobiliser les gens qui sont

prêts à mourir pour elles, à faire le service militaire pour elles, vous devez leur faire croire que la nation a quelque chose de merveilleux et de plus grand que les individus. Chaque pays fait ainsi, Israël n'est pas une exception. Le problème avec Israël, c'est qu'il prend tout son appui sur la Bible, aussi ce ne sont pas seulement l'équivalent de la glorieuse révolution américaine ou de la glorieuse révolution française: tout est "filtré" à travers ces histoires très émouvantes et nostalgiques, les mythes de Moïse, Abraham, les Chrétiens de par le monde célèbrent ça aussi, les fêtes de Noël, et ainsi de suite, Marie et l'âne, ce genre de choses... Ca a donc plus de résonance que le terme "nation" seul. Maintenant, c'est facile de mépriser les mythes nationaux des autres: ses propres mythes nationaux sont typiquement passionnants mais ceux des autres peuples, typiquement, ne le sont pas. Dans le cas d'Israël, par exemple, pour les Chrétiens des Etats-Unis, c'est très facile et naturel, et plutôt émouvant, de penser aux Juifs qui sont sur cette terre par référence à la Bible. Il y a là aussi un mélange et des Sionistes, bien sûr des Sionistes religieux, qui disent "Dieu nous a donné la terre, et c'est notre droit de reprendre ce que Dieu nous a donné". D'autres prétendent simplement, en évoquant la magie de l'antiquité et les gloires d'un passé tellement profond, qu'ils ont plus de droits que n'importe qui d'autre. Tous les autres qui ont suivi sont simplement arrivés par hasard, comme les Arabes. Selon eux, les Musulmans étaient des envahisseurs qui ont pris la suite et n'ont pas de revendication légitime sur la terre, même s'ils ont vécu là depuis treize siècles: tout est éclipsé par cette histoire ancienne. Je ne pense pas que cet état de chose serait arrivé s'il n'y avait pas eu cette histoire Biblique. Mais le récit mythique pour Israël inclut aussi leur version de l'expulsion des Palestiniens en 1948. Il y a là un mythe laissant croire que les Etats Arabes ont donné l'ordre aux Palestiniens de partir. Ceci est un mythe car ce n'était pas le cas. La vérité c'est que les Palestiniens ont reçu l'ordre de partir et ont été forcés à la pointe du fusil, il y a eu d'énormes massacres, des centaines de personnes ont été fusillées contre les murs, ce genre de choses. Un autre mythe, c'est celui de croire que les Arabes n'ont jamais proposé la paix : les Etats Arabes ont proposé la paix, à plusieurs reprises, et les Israéliens et les Juifs de la Diaspora l'ignorent, parce que ça leur a été dissimulé. La Syrie a offert une paix totale, complète, il y a quelques années, et vous constaterez sans doute que personne n'est au courant. Le plan Saoudien a eu un petit peu plus d'audience mais les gens, pour la plupart, n'en savent rien non plus.

IM: Et au sujet du récit mythique historique des Palestiniens ?

VT: Les récits Palestiniens sont en fait plus proches de ce que l'on sait de l'Histoire, car ils avaient l'avantage- un avantage qu'a tout bâtisseur de nation- d'être les indigènes du pays. Aussi ont-ils pu indiquer leurs propres villages et villes, et dire "regardez, nous étions vraiment là". Ils n'ont pas de glorieux leaders dans leurs récits mythiques, car ils n'en ont jamais eu; le seul leader 'mythologisé' c'était Arafat, dont la politique était très douteuse, surtout dans les dernières décennies. Ils ont dû s'efforcer de créer l'idée d'un nationalisme Palestinien distinct que l'on puisse en quelque sorte distinguer du nationalisme Syrien, car avant la Partition, avant le Mandat Britannique, après la Première Guerre Mondiale, il n'y avait pas de telles distinctions, et les Palestiniens ont réalisé qu'ils constituaient eux-mêmes une sorte de lien continu, un 'continuum' entre les Arabes du Liban et les Arabes de Syrie, tout le Croissant Fertile. Aussi, une fois qu'Israël a été constitué et une fois que les Palestiniens ont été isolés en particulier en 1967 quand la Cisjordanie a été annexée, y compris la bande de Gaza et le Sinaï, tout d'un coup ils étaient véritablement coupés du reste du monde Arabe. Alors ils ont dû élaborer quelque chose d'entièrement nouveau, appelé nationalisme Palestinien, avec

des frontières spécifiques, et pour ce faire ils ont dû découvrir, développer et célébrer des éléments culturels et folkloriques, comme la dabkah- la danse-, les vêtements palestiniens, la musique, la poésie; ce fut ainsi le processus fondateur de leur nation, celui d'essayer de donner une signification ethno-nationaliste à ces frontières particulières: "qu'est-ce qui nous distingue des Syriens ? Ils dansent de cette manière, nous dansons de cette façon, leurs broderies sont comme ceci, les nôtres sont comme ça"; c'était un peu artificiel comme ça l'est toujours. Néanmoins beaucoup de récits des Palestiniens concernant leur lutte sont à présent confirmés par les historiens Juifs et bien sûr par les historiens Palestiniens, qui évidemment, sont aussi capables que les historiens Juifs mais qui n'ont jamais été crus par les Juifs; maintenant que les historiens Juifs ont également confirmé leur histoire, ainsi que beaucoup de chercheurs indépendants à l'extérieur, les récits Palestiniens commencent à se confondre avec les récits Juifs Israéliens, ce qui devient inconfortable par rapport aux mythes fondateurs de l'état d'Israël.

IM: Et maintenant une dernière question –parce que nous devons terminer cet entretien d'une façon ou d'une autre - pourquoi les nationalistes Palestiniens abandonneraient-ils la lutte pour un Etat Palestinien séparé, à l'heure actuelle ?

VT: Et bien, c'est une étrange histoire – c'est intéressant que les gens n'en parlent plus beaucoup - mais le nationalisme Palestinien, jusqu'en 1988, avait pour objectif un Etat Palestinien qui incluerait le pays tout entier, tout Israël et les Territoires Occupés. Concernant la position des Juifs dans ce pays, c'était un peu confus. Selon la Charte de l'OLP, les Juifs dont les ancêtres étaient là avant la création Israël pourraient rester et avoir la citoyenneté parce que, chose étrange, le nationalisme Palestinien n'est précisément pas un nationalisme ethnique. Leur vision tenait à la nature de cette terre, qui a toujours inclus Juifs, Musulmans, Chrétiens... quiconque vivait là, en fait. Aussi le nationalisme Palestinien- quoiqu'on l'appelle Palestinien, il signifie' les gens de Palestine'- n'était pas basé sur une identité ethnique. L'abandon de ce rêve, la reconnaissance d'Israël comme un Etat Juif, en admettant qu'ils ne pourraient jamais récupérer la terre et qu'ils devraient se contenter d'un Etat Palestinien en Cisjordanie et à Gaza, est une évolution tout à fait récente, c'est quelque chose qui a émergé dans la période Arafat. Mais ça a créé un problème dont personne ne parle: et maintenant, "qu'est ce que le nationalisme Palestinien ? Est-ce un nationalisme 'ethnique', du fait d'être non Juif ?" Est-ce la question: "quel statut des Juifs dans un Etat Palestinien ?" Et bien, ce serait peut-être bien d'être Juif dans un Etat Palestinien, mais comme il y a maintenant un Etat Juif et qu'il y aurait un Etat Palestinien, l'un à côté de l'autre, ça pose un tas de questions sur l'avenir. Je pense que c'est beaucoup plus facile pour les Palestiniens de revenir à l'idée d'une solution à un état , leur idée depuis longtemps, en admettant néanmoins un fait majeur, que tous les Juifs d'Israël deviendraient citoyens de cet Etat de plus de 4 millions d'habitants. C'est plus facile pour les Palestiniens parce qu'ils ont une longue histoire dans laquelle ils ont compris que le fait d'être "Palestinien", c'est de toute façon être multi-ethnique. La grosse difficulté c'est pour le Sionisme, c'est pour les Juifs Israéliens et pour les Juifs en général, pour qui la "Judéité" d'Israël c'est quelque chose de précieux et vital, peut-être même fondamental pour la survie du peuple Juif, et que ça doit être préservé à tout prix. Donc, l'idée de partager un Etat à l'intérieur duquel il y a une population au moins aussi nombreuse quelle est, dans un système démocratique ça fait peur, même si vous pensez que les Palestiniens ne vous jetteront pas à la mer et n'essaieront pas de vous détruire. Cela pose quand même la question "qu'est-ce qui arrivera à notre vie nationale Juive si

précieuse ?" Ainsi pour les Juifs il y a des problèmes très profonds et compliqués pour envisager une solution à un état ; c'est compréhensible qu'ils soient effrayés, qu'ils aient des problématiques nationalistes à régler. Pourtant il y a lieu d'insister **qu'il n'y a pas le choix**, car il n'y a pas d'Etat Palestinien viable. La formule est très instable, ça va créer de nombreux conflits que nous ne pouvons plus admettre, et de toute façon ce n'est pas une solution pour Israël. Reste aussi le problème majeur de la discrimination en faveur des Juifs qui exclut également 20°/° de la population Israélienne qui n'est pas Juive, par des moyens qu'aucune démocratie Occidentale n'accepterait, quoique Israël se vante d'être une démocratie Occidentale. Les démocraties Occidentales ont toutes évolué et seul l'Etat d'Israël se cramponne à cet arrangement si particulier. Ceci n'est pas bon pour les Israéliens, ce n'est pas un système démocratique, ce n'est pas libéral, ce n'est pas juste, et c'est dangereux. Aussi le rêve, le rêve Sioniste d'un Etat à majorité Juive, doit s'adapter d'une façon ou d'une autre et je propose que dans les débats pour une Solution à Un seul Etat, l'on garde ça présent à l'esprit: la patrie nationale Juive a une profonde histoire, qui doit être incorporée à cette idée d'une solution à un état . Par contre, il faut considérer comme anachronique, démodé et dangereux un statut d'Etat Juif, comme n'importe quel Etat ethnique. C'est à cela qu'on doit travailler, cette distinction est très délicate, et comme vous le soulignez, nous devons prendre garde que cela ne soit pas interprété comme de l'anti-sémitisme.

IM: Je voudrais dire en conclusion que le livre "The One State Solution " est en vente aux Presses Universitaires du Michigan, à Ann Arbor.